

Ingénierie linguistique ou «mentalité orthographique»? R.O. Šor et la formule de N.F. Jakovlev

Andries van HELDEN
Université de Leyde

Résumé:

Publiée en 1928, la formule de N.F. Jakovlev visait à réduire les graphèmes d'une langue à un nombre inférieur à celui des phonèmes, tout en conservant la prédictibilité réciproque entre phonèmes et graphèmes, en exploitant la composition des phonèmes en traits distinctifs ainsi que les «contraintes phonotactiques» de la langue. En russe, la dureté et la mouillure des consonnes sont signalées par les graphèmes des voyelles contiguës. Puisque le nombre des consonnes molles (ou dures) est supérieur au nombre des voyelles, ce biais permet de réduire le nombre des graphèmes par rapport à celui des phonèmes. Jakovlev propose d'exporter cette pratique de transfert d'un trait distinctif à d'autres langues en voie d'être munies d'un alphabet et de l'appliquer à d'autres traits distinctifs, pourvu que le nombre de consonnes caractérisées par eux soit supérieur à celui des voyelles de la langue. Dans un article sorti la même année, R.O. Šor conteste que la formule de Jakovlev soit applicable à n'importe quelle langue. Elle affirme que, dans la plupart des cas, le principe de transfert d'un trait distinctif va à l'encontre de la «mentalité orthographique» des locuteurs. Par conséquent, l'efficacité en termes économiques et ergonomiques promise par Jakovlev devient douteuse dès qu'on vise l'économie de l'enseignement, où on aspire à réduire le gaspillage de l'«énergie intellectuelle» des élèves. Le russe, selon Šor, est l'exception parce que la distribution des consonnes dures et molles y est partiellement complémentaire et souvent conditionnée par des facteurs morphologiques, ce qui appuie leur proximité réciproque dans la «conscience linguistique» des locuteurs. La dispute de ces deux éminents linguistes soviétiques si proches l'un de l'autre reflète les deux controverses sous-jacentes qui animaient le débat linguistique à la fin des années 1920: la controverse linguistique sur l'ontologie des catégories linguistiques, et la controverse idéologique sur le statut de la langue dans la dichotomie de la base et de la superstructure.

Mots-clés: I.A. Baudouin de Courtenay, N.F. Jakovlev, R.O. Šor, alphabet, graphème, phonème, trait distinctif, transfert de distinction, «mentalité orthographique», «conscience linguistique»

INTRODUCTION

En 1926, Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) fut nommée collaboratrice scientifique de premier rang à l'Institut des peuples de l'Orient¹. L'institut était responsable, entre autres, de la création d'alphabets pour les langues de ces populations. Des activités de Šor dans ce domaine il ne nous reste qu'une modeste quantité de travaux publiés², dont trois³ ont pu être consultés par l'auteur de ces lignes.

Dans l'article «Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase du Nord» [*K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazikov Severnogo Kavkaza*]⁴, Šor traite de la phonétique des occlusives dans quelques langues du Caucase. Dans l'article «De la nouvelle littérature à propos de l'écriture» [*Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti*]⁵, elle discute des rapports entre la langue, l'écriture et la société chinoises tels qu'analysés dans le travail de B. Karlgren *Philology and Ancient China*⁶ (qui, malgré son titre, décrit la situation contemporaine comme l'ancienne). L'article «Sur la question de la réduction d'un alphabet (remarques critiques sur l'article du professeur N.F. Jakovlev "Une formule mathématique de construction d'alphabet")» [*K voprosu o sokraščanii alfavita (kritičeskie zamečanja na stat'ju prof. N.F. Jakovleva «Matematičeskaja formula postroenija alfavita»*)]⁷ est une analyse sagace de la célèbre formule «mathématique» de Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974), qui vise à calculer le nombre optimal de graphèmes requis pour l'écriture d'une langue donnée⁸. Ce dernier article nous permet de confronter les idées de ces deux éminents linguistes et d'éclairer des controverses représentatives de la fin des années 1920 en URSS.

Jakovlev et Šor ont beaucoup en commun. Nés en 1892 et en 1894, ils appartenaient à la même génération. Après la Révolution, ils ambitionnaient d'apporter leur pierre à la construction de la nouvelle société socialiste. Bien que formés et actifs en linguistique dans le milieu moscovite, ils étaient à la pointe des développements qui se déroulaient dans l'autre capitale. Ils appréciaient les idées de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) bien avant leur canonisation en 1929⁹, mais se réservaient désormais le droit de les appréhender avec une certaine distance. Comme on le verra plus loin, ils étaient tous les deux convaincus de l'importance du concept de *phonème*

¹ Alpatov 2009, p. 115.

² *Ibid.*, p. 126.

³ Šor 1928a; 1928b et 1929.

⁴ Šor 1929.

⁵ Šor 1928a.

⁶ Karlgren 1926.

⁷ Šor 1928b.

⁸ Jakovlev 1928 [1970].

⁹ Alpatov 2009, p. 120.

d'Ivan Aleksandrovič (Jan) Baudouin de Courtenay (1845-1929), non seulement comme unité fondamentale de l'analyse linguistique, mais aussi comme fondement indispensable de l'alphabet optimal de n'importe quelle langue donnée.

C'est pourtant le phonème de Baudouin qui fut à la base des différences qui opposèrent les deux linguistes dans leur dispute sur les pré-alphabets de l'alphabet optimal.

1. LA FORMULE DE JAKOVLEV

Jakovlev était également lié à l'Institut des peuples de l'Orient¹⁰ et joua un rôle moteur dans l'alphabétisation de leurs langues. Il lança sa formule au Premier congrès turcologique à Bakou en 1926¹¹. Son but était de discipliner le travail de création d'alphabets, qui parfois entraînait des discussions échauffées et aboutissait à des choix irrationnels et inefficaces. La publication de la version définitive de la formule en 1928¹² fut peut-être occasionnée par la situation en Abkhazie. «L'alphabet analytique abkhaze»¹³ de Marr y avait été instauré dans l'enseignement en 1926, ce qui avait apporté des problèmes pratiques à cause du grand nombre de graphèmes qu'il comprenait¹⁴. En effet, «l'alphabet unifié» créé par Jakovlev remplaça l'AAA dans les écoles abkhazes en 1929¹⁵.

Jakovlev impute le grand nombre de graphèmes de l'AAA à l'approche phonétique (plutôt que phonologique) de Marr¹⁶. Mais le problème n'est pas résolu si on ne fait qu'accorder les graphèmes de l'abkhaze avec ses phonèmes. Tout comme d'autres langues du Caucase, l'abkhaze possède un nombre de phonèmes très élevé: soixante-et-un selon Jakovlev, et même soixante-dix dans le dialecte bzyb, que Marr avait adopté comme variante codifiée de la langue¹⁷. Pour ceux qui sont en faveur de la création d'alphabets à base phonologique, le vrai défi, c'est de trouver un moyen de réduire les graphèmes d'une langue à un nombre inférieur par rapport au nombre des phonèmes, tout en conservant la prédictibilité réciproque entre phonèmes et graphèmes (et en évitant des effets secondaires involontaires).

La formule de Jakovlev vise à résoudre ce problème en profitant de la composition des phonèmes en traits distinctifs ainsi que des «contraintes phonotactiques» d'une langue donnée¹⁸, c'est-à-dire des limitations à la

¹⁰ Jakovlev 1928 [1970, p. 123].

¹¹ Jakovlev 1926 [2011, p. 296-298].

¹² Jakovlev 1928 [1970].

¹³ Dorénavant AAA.

¹⁴ Jakovlev 1928 [1970, p. 142]; Simonato 2005, p. 256-257.

¹⁵ Bgažba 1967, p. 59.

¹⁶ Jakovlev 1928 [1970, p. 142].

¹⁷ Jakovlev 1931, p. 50 et 1928 [1970, p. 142].

¹⁸ Jakovlev 1928 [1970, p. 131].

combinabilité de ses phonèmes. Jakovlev constate que le russe possède un trait distinctif, à savoir la mouillure, qui distingue au moins douze paires de consonnes. L'inventaire des consonnes comprend /b'/, /p'/, /v'/, /f'/, etc., à côté de /b/, /p/, /v/, /f/, etc. En même temps, le russe ne possède que cinq voyelles, qui tendent à se rencontrer en position postconsonantique dans le vocabulaire. Jakovlev explique que les «inventeurs» de l'alphabet russe ont «inconsciemment» exploité ces caractéristiques de la langue afin de réduire le nombre de graphèmes¹⁹: au lieu de créer vingt-quatre graphèmes distincts pour toutes les consonnes molles et dures, on a accordé des graphèmes identiques aux paires de consonnes qui ne se distinguent l'un de l'autre que par la présence ou l'absence du trait «mouillure». Puis on a introduit deux séries de graphèmes pour les voyelles du russe. Un graphème-voyelle de la première série signale que la consonne qui la précède est dure, un graphème-voyelle de la seconde signale qu'elle est molle. Šor appelle «transfert de distinction» [*perenos različenija*²⁰] le déplacement, vers les graphèmes des voyelles suivant les consonnes, de la signalisation d'un trait distinctif relatifs aux consonnes.

Donc, en écrivant «ба» et «бя» pour /ba/ et /b'a/, et «па» et «пя» pour /pa/ et /p'a/, etc., on évite la nécessité de créer vingt-quatre graphèmes différents pour toutes les consonnes des douze paires du type /b/ et /b'/, /p/ et /p'/, etc., en introduisant des graphèmes uniques («б», «п», etc.) pour chaque paire. En doublant les graphèmes-voyelles (par exemple «а» et «я» pour /a/), on n'a qu'à ajouter cinq graphèmes. De plus, le russe possède une propriété «phonotactique» qui permet de s'en tenir à quatre graphèmes-voyelles: la distinction «consonne dure – consonne molle» est neutralisée devant /e/²¹.

Puis il a fallu ajouter le signe mou «ь» à l'inventaire comme graphème auxiliaire pour signaler la mouillure des consonnes partout où elles ne sont pas suivies d'une voyelle (c'est-à-dire devant une autre consonne, comme /d'b/ dans *svad'ba* «свадьба» 'mariage', et en position finale, comme /n'#/ dans *kon'* «конь» 'cheval'). Cela n'empêche pas que le nombre de graphèmes nécessaires pour écrire le russe tout en conservant la prédictibilité réciproque des phonèmes et graphèmes soit inférieur par rapport à un alphabet où chaque graphème correspond à un phonème, puisque cinq (les quatre voyelles + le signe mou) est plus petit que douze.

La formule de Jakovlev, qui ne sera pas exposée ici en détail²², est une généralisation de cette simple équation. Elle permet de «calculer» pour une langue donnée l'ampleur de la réduction éventuelle du nombre de graphèmes nécessaires que le transfert d'une distinction comporte. Tout ce

¹⁹ *Ibid.*, p. 129.

²⁰ Šor 1928b, p. 74.

²¹ Jakovlev 1928 [1970, p. 133].

²² Une étude plus approfondie de la formule même est donnée dans l'article Van Helden 2014.

qu'il faut, c'est un trait distinctif de consonnes suffisamment répandu et un inventaire de voyelles suffisamment limité²³.

Jakovlev propose d'utiliser sa formule dans la création d'alphabets pour les peuples de l'Orient, et présente plusieurs exemples élaborés. Pour l'abkhaze, selon lui, c'est également le transfert de la fonction distinctive de la mouillure qui donne le résultat le plus profitable: il en résulte qu'il ne faut que cinquante-quatre graphèmes pour écrire soixante-et-un phonèmes²⁴. Pour l'adyguéen, qui est tenu pour compter soixante phonèmes, le transfert de la fonction distinctive de la labialité permet de produire un alphabet de quarante-neuf graphèmes²⁵.

Jakovlev reconnaît que sa formule n'embrasse pas tous les aspects de l'économie de la création d'alphabets. Elle ne permet pas de calculer les coûts occasionnés par l'emploi d'un graphème auxiliaire. Jakovlev met en garde contre des transferts de traits distinctifs qui entraîneraient un emploi excessif de ce graphème, ce qui pourrait augmenter les frais de papier, d'encre et de travail typographique ainsi que la complexité orthographique²⁶. À cet égard, le transfert de la fonction distinctive de la mouillure en russe et en abkhaze s'avère moins avantageux que celui de la labialité en adyguéen²⁷.

La formule de Jakovlev est généralement considérée comme étant une réalisation classique de la linguistique russe²⁸. Šor, par contre, conclut son analyse avec une mise en garde. Elle regarde la formule comme un essai inopportun d'imposer les habitudes de l'écriture russe à d'autres langues à structures tout à fait différentes²⁹. Les causes de son désaccord sont examinées ci-dessous.

2. L'ONTOLOGIE DU PHONÈME

Jakovlev souscrit à la conception du phonème de Baudouin de Courtenay comme un moyen de réduire les nuances phonétiques d'une langue, dont la quantité est infinie, à une collection limitée de sons abstraits capables de marquer des distinctions sémantiques. Mais il se distancie du statut psychologique que l'école de Baudouin accorde au phonème³⁰. Selon Jakovlev, le phonème est une donnée sociale, conventionnelle, dans une communauté linguistique donnée, plutôt qu'une entité au sein de la psyché d'un indivi-

²³ Jakovlev 1928 [1970, p. 137].

²⁴ *Ibid.*, p. 143.

²⁵ *Ibid.*, p. 141.

²⁶ *Ibid.*, p. 135, p. 143-144.

²⁷ *Ibid.*, p. 144.

²⁸ Par exemple: Ašnin, Alpatov 1994, p. 77; Jakobson 1931 [1962, p. 192-193]; Klimov, Panov, Reformatskij 1975, p. 366; Kuipers 1960, p. 13; Reformatskij 1970, p. 109-110.

²⁹ Šor 1928b, p. 75.

³⁰ Jakovlev 1928 [1970, p. 128].

du: «Selon moi, les phonèmes se détachent, non parce que les locuteurs individuels se rendent compte d'eux, mais parce qu'ils remplissent une fonction spécifique dans la langue en tant que système grammatical construit par la société»³¹.

Šor, en revanche, reste fidèle à la conception psychologique du phonème de Baudouin. Les locuteurs individuels d'une langue, comme membres d'une «collectivité» [*kollektiv*] linguistique, sont munis d'une «conscience linguistique» [*soznanie govorjaščego*³²; *jazykovoe soznanie členov jazykovogo kollektiva*³³; *jazykovoe soznanie govorjaščix*³⁴], qui paraît héberger des représentations psychiques des phonèmes. Cela n'exclut pas que le phonème soit également un phénomène collectif. Šor cite Baudouin, qui fait mention des phonèmes de la «mentalité linguistique» russe [*russskoe jazykovoe myšlenie*³⁵]. Elle en déduit que chaque collectivité linguistique est caractérisée par une «mentalité linguistique» [*myšlenie jazykovogo kollektiva*³⁶], qui se manifeste dans la «conscience linguistique» de ses locuteurs individuels.

3. L'ONTOLOGIE DU GRAPHÈME

Pour Jakovlev, la création d'alphabets va au-delà du conventionnel social. Constructiviste, il croit qu'il s'agit d'une pratique artisanale qui, dans la nouvelle société, peut être transformée en technique, permettant des interventions intentionnelles, volontaristes, en utilisant les résultats de la linguistique moderne.

Si un alphabet traditionnel est imparfait, c'est parce que ses inventeurs n'ont pas pu profiter de la linguistique moderne et ont donné libre cours à leurs goûts personnels, leurs sympathies et antipathies³⁷. Si, néanmoins, les graphèmes de leurs alphabets correspondent plus ou moins aux phonèmes de la langue, c'est parce que les inventeurs possédaient les intuitions requises: «Voilà l'essence de la solution préscientifique du problème de l'alphabet pratique»³⁸.

Selon Jakovlev, la façon moderne, scientifique, de créer un alphabet est en revanche comparable à la construction d'un édifice, qui est rationalisée, calculée et planifiée: «L'essence de la construction d'un alphabet consiste avant tout à faire un calcul exact du nombre de lettres et à prévoir

³¹ *Ibid.*, p. 129.

³² Šor 1928b, p. 67.

³³ *Ibid.*, p. 69.

³⁴ *Ibid.*, p. 74.

³⁵ Boduën de Kurtenè 1912 [2012, p. 66]; Šor 1928b, p. 62.

³⁶ Šor 1928b, p. 67.

³⁷ Jakovlev 1928 [1970, p. 127].

³⁸ *Ibid.*, p. 129.

d'avance toutes les difficultés et avantages de son application à une langue donnée»³⁹.

Pour Šor, par contre, la nature et la composition d'un alphabet traditionnel donné se sont plutôt produites dans un processus historique «organique», c'est-à-dire spontané et anonyme, dépourvu de tentatives d'intervention:

«Il serait extrêmement naïf d'admettre qu'il y ait eu des "inventeurs d'alphabets", qui aient imposé leurs "goûts personnels, sympathies et antipathies" à leurs collectivités linguistiques respectives. Une "théorie des héros" de ce genre ne s'applique surtout pas à l'histoire de l'écriture puisque l'observation de la naissance et des mutations d'alphabets nous montre clairement que les conditions et évolutions d'un tel fait culturel d'ordre primordial sont déterminées par les prémisses économiques et sociales générales de l'histoire de la collectivité, et nullement par la volonté de personnes individuelles»⁴⁰.

Les origines des «grands alphabets» du monde que Šor traite dans son article (arabe, sanskrit, grec, hébreu, etc.) étaient ce point de vue, qui semble être une adaptation idéologisée d'une opinion assez répandue et partagée, entre autres, par A. Meillet: «[...] une graphie n'est jamais inventée de toutes pièces pour des besoins actuels; elle est le résultat d'une adaptation, d'une utilisation d'éléments existants, qui représentent un état antérieur de la langue ou même ont appartenu à une autre langue [...]»⁴¹.

Cependant l'idée d'une intervention héroïque en matière d'écriture devance la modernité soviétique, comme le montrent l'alphabet serbe de Vuk Karadžić et l'alphabet à base phonologique coréen *hang'gŭl* créé par le roi Sejong le Grand (1397-1450)⁴². À l'époque, Šor semblait être préoccupée par la théorie carlylienne du «grand homme» moteur des changements historiques⁴³. En discutant le phénomène du changement linguistique, elle répudie les manifestations de cette théorie qu'elle rencontre dans la linguistique occidentale (comme le «génie changeur» de l'école néo-linguistique de K. Vossler ou la profusion d'innovations par imitation d'O. Jespersen⁴⁴). Mais quand elle discute le problème de la modernisation de la langue et de l'écriture chinoises abordé par Karlgren, elle applaudit à la conclusion de ce dernier: la création d'une nouvelle langue littéraire

³⁹ *Ibid.*, p. 126.

⁴⁰ Šor 1928b, p. 67.

⁴¹ Meillet 1924, p. 29.

⁴² Bien entendu, il a fallu cinq siècles pour implanter définitivement le *hang'gŭl* dans la société coréenne (Coulmas 2003, p. 237).

⁴³ L'idée de Thomas Carlyle (1795-1881) que l'histoire de l'humanité est déterminée par les actions d'un nombre limité de grands personnages, de héros, plutôt que par des tendances générales de masse et anonymes, suscita un débat qui perdure jusqu'à nos jours. Herbert Spencer et Léon Tolstoï comptaient parmi les sceptiques.

⁴⁴ Šor 1931a, p. 50 et 1931b, p. 36.

requiert de grands hommes, même des «géants de la pensée»⁴⁵. À la fin des années 1920, en ce qui concerne la théorie du héros, les intellectuels soviétiques avaient de quoi réfléchir.

Quant à l'alphabet russe et la question de son origine «organique» ou «volontariste», Šor fait référence à Baudouin de Courtenay, qui le compare à «une robe usagée, qu'il a fallu retailler, réparer et rapiécer»⁴⁶, ce qui cadre plutôt avec les convictions spontanéistes de Šor.

Baudouin lui-même, malgré son observation citée, fait une nette différence ontologique entre, d'une part, une langue considérée comme un «organisme d'origine naturelle» manifestant l'«esprit national» de ses locuteurs, et, d'autre part, un système d'écriture vu comme une intervention humaine pertinente⁴⁷. Ceci n'exclut pas que des éléments d'un système d'écriture correspondent à des empreintes «graphiques» de caractère psychologique auprès des personnes qui savent lire et écrire. Apparemment, un être humain peut acquérir des empreintes psychiques par expérience. Baudouin définit le graphème comme la représentation psychologique d'une unité graphique⁴⁸.

Dans la pensée de Šor, la nette distinction entre *langage organique* et *écriture-artefact* n'est pas évidente. Bien qu'elle semble reconnaître que les nouvelles conditions économiques et sociales réclament une façon raisonnée de munir les peuples d'alphabets, elle souligne que, même à l'époque constructiviste, il faut tenir compte du lien étroit entre la phonologie et l'orthographe, qui réside dans la «mentalité linguistique» d'une collectivité⁴⁹. Elle admet même l'existence d'une «mentalité graphique» [*grafičeskoe myšlenie*]⁵⁰.

4. L'ONTOLOGIE DU TRAIT DISTINCTIF

À première vue, la condition de Šor favorise l'approche de Jakovlev, qui garantit la prédictibilité réciproque entre phonèmes et graphèmes. Mais Šor n'est pas d'accord avec la décomposition des phonèmes en traits distinctifs, qui est supposée par la pratique du transfert de distinction.

Pour Jakovlev, l'ontologie du trait distinctif ne diffère pas de celle du phonème. Un trait distinctif d'un phonème, comme la mouillure, est un fait social tout comme un phonème tout court. Pour Baudouin de Courtenay non plus, le statut ontologique du trait distinctif ne diffère point de celui du phonème. Alors que les phonèmes de Baudouin sont des représentations phonatrices-auditives [*predstavlenie proiznositel'no-sluxovoe*],

⁴⁵ Karlgren 1926, p. 167; Šor 1928a, p. 100.

⁴⁶ Boduën de Kurtenè 1912 [2012, p. 65]; Šor 1928b, p. 72.

⁴⁷ Baudouin de Courtenay 1865, p. 6, cité dans Ruszkiewicz 1978, p. 113.

⁴⁸ Baudouin de Courtenay 1901, p. 116, cité dans Ruszkiewicz 1978, p. 117.

⁴⁹ Šor 1928b, p. 67.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 75.

leurs traits distinctifs sont des représentations partielles d'un phonème [*častnoe predstavlenie ili svojstvo dannoj fonemy*]⁵¹. Toutes les représentations de Baudouin sont des entités psychologiques.

Šor, par contre, prétend que le statut ontologique du trait distinctif diffère de celui du phonème. En apportant de nombreux exemples tirés des alphabets du monde, elle montre qu'il est très rare qu'un trait distinctif phonologique soit exprimé de façon systématique par une caractéristique invariante graphique de graphème⁵². Les formes des graphèmes latins «p», «f», «b» et «v», par exemple, cachent le fait que les différences entre les consonnes correspondantes sont systématiques et peuvent être attribuées à la présence ou à l'absence des traits «fricativité» et «sonorité». Même quand un graphème est analytique, c'est-à-dire quand il contient des composantes identifiables qui reviennent dans d'autres graphèmes, leur emploi ne correspond pas de façon conséquente à des traits distinctifs de phonèmes. Les points, que l'on a ajoutés sur quelques graphèmes arabes pour adapter l'alphabet que l'on avait emprunté aux Araméens à certains phonèmes uniques de la langue arabe, correspondent à divers traits distinctifs arabes⁵³. L'umlaut allemand permet d'exprimer les phonèmes palataux qui se sont produits par un changement historique dans le cas de «ö» et «ü», mais n'a qu'une portée historique pour «ä»⁵⁴.

Šor conclut que les traits distinctifs n'ont presque jamais servi de source d'inspiration pour la création préscientifique d'alphabets parce qu'ils ne figurent nullement dans la «mentalité linguistique» d'une collectivité quelconque. Si c'est pourtant le cas pour le traitement de la mouillure dans l'alphabet russe, il s'agit d'une exception, qui a besoin d'être expliquée.

5. LE RUSSE COMME CAS EXCEPTIONNEL

Pourquoi est-ce que la «mentalité linguistique» du russe a favorisé le transfert de la fonction distinctive de la mouillure à la voyelle suivante? Šor en donne deux raisons.

D'abord il y a les «contraintes phonotactiques» du russe, qui grignotent le statut de phonème indépendant des consonnes molles. Šor constate qu'il n'est pas exact de dire que le graphème russe «e» signale la mouillure d'une consonne précédente, parce qu'une consonne n'est jamais dure devant /e/. De plus, à la différence de Jakovlev et Baudouin de Courtenay, Šor traite [i] et [i̯] comme appartenant à des phonèmes distincts, notant que la plupart des chercheurs du russe rejettent la théorie baudouinienne du «i

⁵¹ Boduën de Kurtenè 1908 [2010, p. 128].

⁵² Šor 1928b, p. 68-71.

⁵³ *Ibid.*, p. 71.

⁵⁴ *Ibid.*

mutabile)⁵⁵. Cela implique qu'on ne peut pas dire que «и» signale la mouillure de la consonne qui le précède puisque cette dernière ne peut pas être dure devant /i/. Inversement – on peut ajouter – le phonème /i/, écrit «ы», dont Šor admet l'existence, n'est pas compatible avec les consonnes molles et demande leurs variantes dures. Šor conclut que la mouillure et la dureté sont loin d'être toujours distinctives: devant /e/ et /i/, les consonnes molles ne sont que des variantes de consonnes correspondantes indifférenciées⁵⁶. Alors il s'agit ici, dans l'analyse de Šor, d'une distribution partiellement complémentaire des consonnes molles et dures. Elle suggère que, puisqu'en règle générale les variantes d'un phonème ne sont pas exprimées par des graphèmes spéciaux, l'emploi de graphèmes uniques pour les paires de consonnes dures et molles devant «е», «и» et «ы» n'est que «naturel». De là il n'y a qu'un petit pas vers l'application de la pratique du graphème unique aux consonnes dans toutes les positions⁵⁷, et l'utilisation de «ю» et «я» – qui étaient disponibles après la fusion graphique des variantes de «у» et «а» avec les marques analytiques qui signalaient la mouillure d'une consonne de façon indépendante – pour marquer leur mouillure⁵⁸.

De plus, Šor relève le répertoire des alternances morphologiques du russe qui impliquent des paires de consonnes dures et molles, créant des «corrélats morphologisés» [*morfologizirovannye korreljanty*]⁵⁹. Elle juxtapose *cvetok* «цветок» 'fleur', avec /t/, et *cvetik* «цветик» 'petite fleur', avec /t'/; *malyj* «малый» 'petit', avec /l/, et *malyusen'kij* «малюсенький» 'minuscule', avec /l'/; etc.⁶⁰ Elle ne donne pas d'explication en détail (promettant d'y revenir dans un autre article⁶¹) mais semble suggérer que les traits distinctifs qui distinguent des corrélats morphologisés sont en quelque sorte moins distinctifs que d'autres traits distinctifs, impliquant que la «mentalité linguistique» d'une collectivité favorise une orthographe qui protège l'image graphique d'un morphème contre les variations causées par des alternances de corrélats morphologisés.

Quoi qu'il en soit, Šor prétend que, dans les langues auxquelles Jakovlev applique sa formule, les traits à transférer selon la formule, comme la mouillure en abkhaze et la labialité en adyguéen, sont des traits distinctifs achevés. Ils ne sont pas en distribution complémentaire partielle, comme la mouillure l'est en russe, et ne produisent pas de corrélats morphologisés, comme la mouillure le fait en russe.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 72.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 73.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*, p. 72.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 73.

⁶⁰ Šor range ici aussi des cas comme *gorá* «гора» 'montagne (nominatif)', avec /r/, contre *goré* «ропе» 'montagne (locatif)', avec /r'/. Puisqu'il s'agit ici d'alternances «phonotactiques» plutôt que morphologiques (c'est-à-dire que c'est [r] qui alterne avec [r'] plutôt que /r/ avec /r'/), ces exemples sont hors de propos.

⁶¹ Šor 1928b, p. 75.

Ainsi, le transfert de la fonction distinctive de la mouillure en russe est considéré comme étant plus en harmonie avec la «mentalité linguistique» de la collectivité respective que les transferts que Jakovlev propose pour d'autres langues. Cette différence implique, selon Šor, que la formule n'a pas de validité universelle⁶².

Il nous reste à clarifier pourquoi Šor exige que la formule de Jakovlev s'accorde à la «mentalité linguistique» d'une collectivité donnée. Jakovlev n'a jamais prétendu que cela devait être le cas. C'est ici que Šor sort l'argument économique.

6. CONSIDÉRATIONS ÉCONOMIQUES

Jakovlev, en créant ses alphabets, invoque une gamme de considérations de caractère économique. Il relève l'économie de la production de textes en faisant mention de gaspillage de papier et de coûts typographiques⁶³. Ailleurs il relève des arguments ergonomiques: il rejette l'usage de diacritiques au-dessus et au-dessous des graphèmes dans son alphabet kabarde parce qu'il faut pouvoir écrire chaque mot sans lever la main du papier⁶⁴ et parce que leurs caractères typographiques sont trop fragiles à manier⁶⁵.

Selon Šor, la pratique russe n'est pas du tout économique dans ce sens: du moment qu'on introduit le signe mou «ь», on peut se débarrasser du «я», «ю», etc., puisqu'on peut employer «ь» partout pour signaler la mouillure d'une consonne, en écrivant, par exemple, «пья» au lieu de «пя»⁶⁶. Šor ignore l'argument jakovlevien de gaspillage de papier et d'encre qui est occasionné par cette profusion du signe mou. Le côté «industriel» de l'argument économique ne l'intéresse pas tellement. C'est de façon ironique qu'elle fait référence à la considération que la réduction du nombre de graphèmes facilite le travail de l'ouvrier compositeur en lui réduisant le nombre des cassetins dans sa casse⁶⁷.

Il n'y a qu'un seul facteur économique que Šor prend au sérieux. C'est la susceptibilité d'un alphabet d'être appris et enseigné. Šor invoque «l'altruisme pédagogique» de Baudouin de Courtenay⁶⁸ comme principe devant diriger l'économie de la construction d'un alphabet. Selon Baudouin, le but de la construction intentionnelle d'un alphabet est avant tout «d'économiser l'énergie intellectuelle des masses populaires et des générations à venir en leur facilitant l'acquisition de l'art de lire et d'écrire»⁶⁹.

⁶² *Ibid.*, p. 74.

⁶³ Jakovlev 1928 [1970, p. 135].

⁶⁴ Jakovlev 1927, p. LXXXVI.

⁶⁵ Jakovlev 1931, p. 49.

⁶⁶ Cf. Šor 1928b, p. 73.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 74.

⁶⁸ Boduën de Courtenay 1912 [2012, p. 85].

⁶⁹ *Ibid.*; Šor 1928b, p. 67.

Pour Jakovlev aussi, ce facteur est d'une importance évidente. Mais il tend à le réduire à un seul paramètre: le nombre des graphèmes ne doit pas dépasser la norme requise pour garantir leur acquisition de façon comode à l'école [*norma udobnogo škol'nogo zaučivanija*]⁷⁰, ce qui est l'objet de sa formule.

Šor, par contre, veut viser des facteurs pédagogiques plus profonds. Et c'est ici qu'entrent en jeu les «consciences linguistiques» (phonologique, morphologique, orthographique) des membres d'une collectivité donnée. Šor exige que le transfert de la fonction distinctive d'un trait distinctif ne soit appliqué que quand il y a des alternances de variantes de phonèmes, parce que ce n'est que là qu'il s'appuie jusqu'à un certain degré sur la conscience linguistique des locuteurs⁷¹. Sans cet appui, le transfert d'une fonction distinctive sera une convention arbitraire, qui entraînera des difficultés d'apprentissage pour les élèves abkhazes, adyguéens, etc., comparables à celles entraînées par la distinction inutile entre «ѣ» et «е» ou «и» et «і» pour les élèves russes d'avant la Révolution. C'est là, chez «le pédagogue qui aspire à réduire le gaspillage de l'énergie intellectuelle de ses élèves»⁷², que réside la véritable économie⁷³. Et c'est ici que la formule de Jakovlev n'offre pas de solution.

Les conséquences pratiques que Šor tire de son point de vue ne sont pas claires. Puisqu'elle ne présente pas d'alternative, on ne saura pas si elle est prête à accepter que les langues riches en phonèmes, comme l'abkhaze, soient munies d'alphabets à nombres élevés de graphèmes, comme l'est l'AAA de Marr.

CONCLUSION

Aujourd'hui, la dispute sur la formule de Jakovlev est plutôt d'intérêt épistémologique. En termes d'histoire de la linguistique, les différences entre les deux savants sont claires. Šor représente un mentalisme romantique qui, à l'époque, semblait être sur le déclin. Jakovlev, par contre, a assimilé le constructivisme qui semblait prendre la relève (et se perpétuerait ailleurs, dénué de son volontarisme, dans le structuralisme). Baudouin de Courtenay est le seul linguiste à avoir su concilier ces tendances, mais ni Šor ni Jakovlev, bien que s'appuyant sur Baudouin, n'ont essayé de reproduire sa synthèse.

Comment est-il possible que Šor et Jakovlev, malgré toutes leurs convergences, représentent ces deux paradigmes linguistiques si diver-

⁷⁰ Jakovlev 1928 [1970, p. 135].

⁷¹ Šor 1928b, p. 74.

⁷² *Ibid.*

⁷³ Šor discute encore d'autres désavantages de la pratique orthographique de Jakovlev, qui découlent de l'application d'une variante plus compliquée de la formule et ne touchent pas l'essence de la controverse. Les détails techniques sont exposés dans l'article Van Helden 2014, p. 81-83.

gents? Peut-être que la réponse est donnée par des considérations idéologiques plutôt que linguistiques.

Pendant les années 1920, la discussion idéologique en URSS était dominée par la définition des rapports entre la *base matérielle* (l'infrastructure physique, technique, économique, etc.) et la *superstructure* (culturelle, juridique, politique, etc.) de la société. Selon la variante du marxisme en vigueur avant le stalinisme, le développement de la base dirige celui de la superstructure de façon organique.

Les linguistes qui cherchaient à placer la langue dans cette dichotomie prenaient des positions variées. La fameuse discussion sur le marrisme à l'Académie communiste en février 1929 opposa deux points de vue radicaux là-dessus. Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938), un élève de Baudouin de Courtenay, y attaquait⁷⁴ les idées de Marr, qui maniait une conception large de la superstructure en y incluant toutes les manifestations de la langue, y compris l'écriture⁷⁵. Selon Polivanov, la langue, comme moyen de communication, appartenait à la base matérielle, dont le développement est plutôt sujet aux lois physiques qu'aux lois socio-économiques⁷⁶.

Mais des positions plus nuancées sont concevables. Il est possible de ranger les diverses facettes de la langue dans une hiérarchie. Les niveaux sémantique et syntactique de la langue peuvent être considérés comme étroitement liés à la «pensée collective»; il est ainsi difficile de les dissocier de la superstructure. La phonétique, en revanche, peut être pensée comme étant de nature plutôt physique et attribuable à la base. Le caractère technique, de base, de l'écriture est encore plus plausible.

De telles nuances étaient reçues même dans les milieux marristes. Vasilij Ivanovič Abaev (1900-2001) distingue deux niveaux au sein du niveau sémantique: celui de la *langue-idéologie* [*jazyk kak ideologija*] ou de la «grande sémantique», qui fait partie de la superstructure, et celui de la *langue-technique* [*jazyk kak texnika*] ou «petite sémantique», qui s'approche plutôt de la base⁷⁷. La différence correspond plus ou moins à la distinction entre la *forme interne* et la *forme externe* de la langue, faite, entre autres, par Aleksandr Afanas'evič Potebnja (1835-1891)⁷⁸.

Jakovlev, lui aussi, occupe une position intermédiaire. Au niveau sémantique, il est à certains égards plus marriste que Marr, surtout dans les années 1930 et 1940. Ses grammaires des langues du Caucase du Nord abondent en analyses sémantiques «paléontologiques»⁷⁹. En même temps,

⁷⁴ Cf., par exemple, Alpatov 1991, p. 87-91.

⁷⁵ Par exemple Marr 1930 [1936, p. 352].

⁷⁶ Par exemple Polivanov 1928, p. 175.

⁷⁷ Abaev 1934 et 1936; Velmezova 2007, p. 258-265.

⁷⁸ Cf., par exemple, Bartschat 2006, p. 17-19.

⁷⁹ Cf., par exemple, Jakovlev 1948, p. 141-235.

il insiste sur le fait que la politique industrielle du pays peut aussi toucher l'écriture⁸⁰, c'est-à-dire que cette dernière fait partie de la base.

Šor est plus rigide. Comme on l'a vu dans cet article, elle reste mentaliste à tous les niveaux linguistiques, jusqu'à l'écriture incluse. En ce sens elle est plus proche de Marr lui-même, bien qu'elle ne le cite pas dans son article, et bien que sa conception de la «mentalité linguistique» semble être plus riche que celle de Marr.

Ainsi, alors que les idées de Šor et de Jakovlev semblent s'opposer de façon radicale si on les analyse en termes d'épistémologie linguistique, leurs différences sont moins spectaculaires si on les analyse à la lumière du débat actuel à l'époque sur la répartition idéologique de la langue entre la base et la superstructure. Sous cet aspect, leurs différences sont plutôt une question de degré.

L'intérêt pratique de la discussion reste limité. Même si on accepte l'idée que la «mentalité linguistique» d'une collectivité gêne l'acquisition de systèmes orthographiques qui ne cultivent pas la correspondance parfaite entre phonèmes et graphèmes, il est probable que l'effet gênant du transfert d'un trait distinctif sur cette correspondance soit marginal. La formule de Jakovlev continue à garantir la prédictibilité réciproque entre les phonèmes et les graphèmes d'une langue d'une façon qui est infiniment plus simple et transparente que les règles qui existent dans presque toutes les orthographe existantes du monde considérées comme «organiques». Il n'est pas exclu qu'en termes d'«énergie intellectuelle» des masses populaires, le transfert de distinction soit en effet moins coûteux que l'addition d'une quantité de graphèmes. Quant à l'argument morphologique, Jakovlev, comme précurseur de l'école de Moscou, est en faveur de la conservation d'une image graphique invariable pour les morphèmes en cas de neutralisation de phonèmes⁸¹, ce qui n'affecte pas le nombre de graphèmes.

Cependant la formule elle-même ne fut guère appliquée dans l'alphabétisation des langues de l'Orient. Très vite après sa parution, elle était dépassée par les nouveaux impératifs des années 1930. Après la révision volontariste des rapports entre la base et la superstructure, qui introduisit l'État comme agent intermédiaire modificateur de la superstructure entière, la controverse perdit de son actualité. Désormais, la quantité des graphèmes de la langue abkhaze était simplement dictée par le nombre de touches du clavier d'une machine à écrire⁸², et le principe directeur de l'orthographe d'une langue quelconque était sa conformité avec la «mentalité linguistique» russe⁸³.

© Andries van Helden

⁸⁰ Jakovlev 1931, p. 53.

⁸¹ Par exemple Jakovlev, Ašxamaf 1941, p. 407.

⁸² Bgažba 1967, p. 59.

⁸³ Smith 1995, p. 158.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV Vasilij Ivanovič, 1934: «Jazyk kak ideologija i jazyk kak texnika», in Meščaninov I.I. (éd.), *Jazyk i myšlenie*, t. 2. Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR, p. 33-54 [La langue comme idéologie et la langue comme technique]
- , 1936: «Ešče o jazyke kak ideologii i kak texnike», in Meščaninov I.I. (éd.), *Jazyk i myšlenie*, t. 6-7. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR, p. 5-18 [Encore à propos de la langue comme idéologie et de la langue comme technique]
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 1991: *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*. Moskva: Nauka [L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]
- , 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131
- AŠNIN Fedor Dmitrievič, ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 1994: «Žizn' i trudy Nikolaja Feofanoviča Jakovleva (okončanie)», in *Izvestija RAN, Serija literatury i jazyka*, 1994, t. 53, № 5, p. 77-86 [La vie et l'œuvre de Nikolaj Feofanovič Jakovlev (fin)]
- BARTSCHAT Brigitte, 2006: «La réception de Humboldt dans la pensée linguistique russe, de Potebnja à Vygotskij», in *Revue germanique internationale* (2^{ème} série), 2006, vol. 3, p. 13-23
- BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Niecisław [BODUÈN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič], 1865: *Kilka słów z powodu wzmianki «Tygodnika Ilustrowanego» o rozprawie Dra J.Ew. Purkyniego, O korzyściach z ogólnego rozprzestrzenienia łacińskiego sposobu pisania w dziedzinie języków słowiańskich*. Warszawa: Nakł. autora druk. J. Krokoszyńskiego [Quelques mots à propos de la notice du *Journal illustré* sur le travail du docteur J.Ev. Purkyně *À propos des avantages de l'application universelle de l'écriture latine dans le domaine des langues slaves*]
- , 1901: «Wskazówki dla zapisujących materiały gwarowe na obszarze językowym polskim», in *Materyały i Prace Komisji Językowej Akademii Umiejętności w Krakowie*, t. 1, p. 115-139 [Directives pour les auteurs de matériaux dialectologiques du territoire de la langue polonaise]
- BGAŽBA Xuxut Solomonovič, 1967: *Iz istorii pis'mennosti v Abxazii*. Tbilisi: Mec'niereba [De l'histoire de l'écriture en Abkhazie]
- BODUÈN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Niecisław], 1908 [2010]: *Vvedenie v jazykoznanie*. Moskva: KRASAND, 2010 [Introduction à la linguistique]
- , 1912 [2012]: *Ob otnošenii russkogo pis'ma k russkomu jazyku*. Moskva: Librokom, 2012 [À propos du rapport de l'écriture russe avec la langue russe]
- COULMAS Florian, 2003: *Writing Systems: An Introduction to their Linguistic Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press

- JAKOBSON Roman Osipovič, 1931 [1962]: «K karakteristike evrazijskogo jazykovogo sojuza», in Jakobson R.O. *Selected Writings*, vol. 1. 's-Gravenhage: Mouton & Co., 1962, p. 144-201 [À propos de la caractéristique de l'union linguistique eurasiennne]
- JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, 1926 [2011]: «Voprosy alfavita v svjazi s social'nymi i kul'turnymi uslovijami suščestvovanija tjurkskix nacional'nostej i problema ustanovlenija sistemy pis'ma», in *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd. 26 fevr. – 5 marta 1926 g. (steno-grafičeskij otčet)*. Baku: Obščestvo obsledovanija i izučenija Azerbajdzana – Nağil evi, 2011, p. 284-299 [Questions d'alphabet en rapport avec les conditions sociales et culturelles de l'existence des nations turkes et le problème de la création d'un système d'écriture]
- , 1927: *Materialy dlja kabardinskogo slovarja, I: Slovar' odnosložnyx korenyx slov i kornej tipa otkrytogo sloga*. Moskva: Central'noe izdatel'stvo narodov SSSR [Matériaux pour le dictionnaire kabarde, t. I: Lexique des mots-racines monosyllabiques et des racines à syllabes ouvertes]
- , 1928 [1970]: «Matematičeskaja formula postroenija alfavita (opyt praktičeskogo priloženija lingvističeskoj teorii)», in Reformatskij A.A. (éd.), *Iz istorii otečestvennoj fonologii*. Moskva: Nauka, 1970, p. 123-148 [Une formule mathématique de construction d'alphabet (essai d'application pratique d'une théorie linguistique)]
- , 1931: «“Analitičeskij” ili “novyj” alfavit?», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 10. Moskva: VCK NTA, p. 43-60 [L'alphabet «analytique» ou le «nouvel» alphabet?]
- , 1948: *Grammatika literaturnogo kabardino-čerkeskogo jazyka*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR [Grammaire du kabardo-tcherkesse littéraire]
- JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, AŠXAMAF Daud Alievič, 1941: *Grammatika adygejskogo literaturnogo jazyka*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR [Grammaire de l'adyguéen littéraire]
- KARLGREN Bernhard, 1926: *Philology and Ancient China*. Oslo: H. Aschehoug & Co.
- KLIMOV Georgij Andreevič, PANOV Mixail Viktorovič, REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1975: «Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija 20-40-x godov: N.F. Jakovlev (1892-1974)», in *Izvestija AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, 1975, t. 34, № 4, p. 362-367 [De l'histoire de la linguistique de notre pays des années 1920-1940: N.F. Jakovlev (1892-1974)]
- KUIPERS Aert H., 1960: *Aspecten van de twintigste-eeuwse Russische linguïstiek*. 's-Gravenhage: Mouton & Co. [Facettes de la linguistique russe du vingtième siècle]
- MARR Nikolaj Jakovlevič, 1930 [1936]: «Jazyk i pis'mo», in Marr N.Ja. *Izbrannye raboty*, t. II. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1936, p. 352-371 [Le langage et l'écriture]

- MEILLET Antoine, 1924: «Le problème de l'orthographe latine», in *Revue des études latines*, 1924, vol. 2, p. 28-34
- POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1928: «Russkij jazyk segodnjašnego dnja», in *Literatura i marksizm*, 1928, livre 4, p. 167-180 [La langue russe d'aujourd'hui]
- REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1970: «Iz istorii otečestvennoj fonologii (očerk)», in Reformatskij A.A. (éd.), *Iz istorii otečestvennoj fonologii*. Moskva: Nauka, p. 7-120 [De l'histoire de la phonologie de notre pays (esquisse)]
- RUSZKIEWICZ Piotr, 1978: «Jan Baudouin de Courtenay's Theory of the Grapheme», in *Acta Philologica*, 1978, vol. 7, p. 111-128
- SIMONATO Elena, 2005: «Marr et Jakovlev: deux projets d'alphabet abkhaz», in Sériot P. (éd.), *Un paradigme perdu: la linguistique marxiste (Cahiers de l'ILSL, 2005, № 20)*, p. 255-269
- SMITH Michael G., 1995: *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917-1953*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1928a: «Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka: Sbornik Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita*, livre 1. Moskva: s.n., p. 96-100 [De la nouvelle littérature à propos de l'écriture]
- , 1928b: «K voprosu o sokraščeenii alfavita (kritičeskie zamečanija na stat'ju prof. N.F. Jakovleva "Matematičeskaja formula postroenija alfavita". "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka". Kn. I-aja. M. 1928)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 2. Baku: VCK NTA, p. 62-75 [Sur la question de la réduction d'un alphabet (remarques critiques sur l'article du professeur N.F. Jakovlev «Une formule mathématique de construction d'alphabet», paru dans la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre I. Moscou, 1928)]
- , 1929: «K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov S.[evernogo] Kavkaza (Iz instrumental'no-fonetičeskix zametok)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 5. Baku: VCK NTA, p. 104-110 [Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase (du) N.(ord) (Diverses notes de phonétique instrumentale)]
- , 1931a: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
- , 1931b: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]
- VAN HELDEN W. Andries, 2014: «Jakovlev's Magic Formula and the Linotype», in Fortuin E.L.J., Houtzagers H.P., Kalsbeek J., Dekker S. (ed.), *Dutch Contributions to the XVth International Congress of Slavists*. Amsterdam – New York: Rodopi, p. 59-107
- VELMEZOVA Ekaterina, 2007: *Les lois du sens: la sémantique marxiste*. Bern [etc.]: Peter Lang



Nikolaj Jakovlev (1892-1974)